DELTA BLUES, Julien Delmaire, Grasset.

On se demande où Julien Delmaire est allé chercher son savoir intime - vision de chaman plus qu’élaboration de romancier - du territoire arpenté dans son dernier livre. À sa source, sans doute : ce blues originel, né dans le Delta du Mississippi et qui s’entend ici à chaque page. Qu’il campe des amants écrasés par le labeur mais portés par leur improbable amour, des vétérans noirs ou blancs de la Grande guerre et la folie qui les ronge sans parvenir à les rassembler, un chef héritier du Ku Klux Klan hanté par une pendaison vue dans l’enfance, des musiciens ayant bel et bien foulé ces lieux écrasés de chaleur, leur injustice, la violence embusquée, l’auteur, comme possédé lui aussi par Legba, le dieu vaudou au mille incarnations, grand maître des carrefours et donc des destins, est toujours d’une vérité époustouflante. On ne découvre pas cette galerie éclatée, mouvante, de personnages en quête ou en fuite, on la sait. On la reconnaît avec émotion. Elle est dans les voix lancinantes, les instruments quasi vivants du Delta blues, miraculeusement parvenu jusqu’à nous par des enregistrements fragiles. Transmis aussi, de vagabonds en chasseurs d’absolu. Un flot magique.  Une machine à remonter le temps pour un Delmaire particulièrement inspiré, qui nous ensorcelle.